

Personne en Europe ne veut de Trump, hormis l'extrême droite

VINCENT GEORIS

Depuis qu'il a qualifié la Belgique de «trou à rat» en mars dernier, Donald Trump ne trouve plus guère de politiciens pour le soutenir dans notre pays. Hormis le président du PP, Mischaël Modrikamen, qui lui voue une admiration sans borne, étalée dans son «journal» Le Peuple. Même le leader de la N-VA Bart De Wever, que ses ennemis accusent volontiers de «trumpisme», se garde de s'exprimer en sa faveur.

En Belgique comme en Europe, les seuls supporters du candidat républicain se trouvent à l'extrême droite. Marine Le Pen rêve de voler aux Etats-Unis pour poser aux côtés de Trump «dès qu'il sera élu». Le Néerlandais Geert Wilders ne tarit pas d'éloges devant qui veut l'entendre. Nigel Farage, le chef du parti populiste Ukip et «père» du Brexit, admire Trump, qu'il compare à «un grand gorille paradant sur le plateau», «un mâle dominant». Il conspu sa rivale. «Si vous êtes attaché à la démocratie et au contrôle de votre destin, vous devez rejeter les idées d'Hillary Clinton», dit-il.

Le Premier ministre hongrois Viktor Orban est un fan de Donald Trump, avec qui il partage un même penchant pour le verbe excessif, le populisme, Vladimir Poutine, les frontières closes et une aversion pour les migrants.

Mis à part cette marge d'extrême droite, l'écrasante majorité des politiciens européens se rallie à Hillary Clinton, que ce soit en premier choix ou par défaut. Jamais le fossé n'a été si grand entre l'Europe, pro-Clinton, et les Etats-Unis où les deux candidats sont au coude-à-coude.

«Je souhaite de toutes mes forces que ce soit Clinton. Je ne vois pas le moindre avantage chez Trump», dit le député européen Louis Michel. C'est lamentable de voir des débats électoraux d'un tel niveau. Comment le système américain a-t-il permis qu'on en arrive là?»

Le libéral se rallie à Hillary Clinton. «Si elle passe, les Etats-Unis et le

monde l'auront échappé belle, ajoutait-il. Trump n'a pas de cadrage politique, il n'est même pas capable de casser les codes puisqu'il n'en a pas.»

Trump? «Un fou dangereux»

Les Verts au Parlement européen tirent à boulets rouges. «Trump est un fou dangereux, lâche le coprésident des écologistes Philippe Lamberts. Si je devais voter, je voterais pour Clinton, bien que nous ne partagions pas le même projet politique et qu'elle soit liée au monde de l'argent et des affaires.»

Louis Michel
Député européen

La députée européenne socialiste Marie Arena (S&D), en faveur de Clinton, s'interroge. «Comment peut-on en arriver là quand on est à ce point en porte-à-faux avec les valeurs démocratiques?», dit-elle. Il ne paie pas ses impôts, insulte les gens et n'a jamais montré la moindre compétence en gestion de la chose publique. Comment ce personnage sorti de nulle part a-t-il trouvé les moyens d'y arriver?»

Juncker préfère Clinton

Pour des raisons de non-ingérence, la Commission européenne ne prend par position. Officiellement, du moins, car son président Jean-Claude Juncker, n'a pu s'empêcher de dire sa préférence pour «une candidate» lors d'une interview à France 2.

Explication? «Nous sommes en faveur d'un partenaire stable, avec lequel on puisse parler de commerce, d'affaires étrangères, de la Syrie», dit une source européenne, mais nous ne pouvons exclure personne. Quel que soit le gagnant, nous devons travailler avec lui.»

TRUMP ET POUTINE, UNE VRAIE HISTOIRE D'AMOUR

Les deux hommes ne se seraient jamais rencontrés, mais entre eux, c'est plus que du respect. Pour Vladimir Poutine, Donald Trump est un **«homme brillant et plein de talent»**. Le candidat républicain voit Poutine comme **un homme fort, qui fait bouger les choses**. Il est *«un leader, bien plus que notre Président (NDR: Obama)»*, dit-il à propos du maître du Kremlin. Mais les choses vont plus loin que de simples amabilités. Trump agit

en **allié de Poutine**. Il ne reproche pas à la Russie d'avoir annexé la Crimée, tandis que l'Ukraine n'est pas un problème. Il cite en exemple l'offensive militaire des Russes en Syrie. En retour, **les médias proches du Kremlin, Russia Today et Sputnik, soutiennent sa campagne**. Des proches d'intérêts russes et du Kremlin, le «spin doctor» Paul Manafort, Carter Page (Gazprom) et Richard Burt (Alfa Bank), ont été conseillers de Trump. **V.G.**